

Saint-André CONTACT

Editeur responsable: J-C LECLERCQ
Chée de Tournai 57 - 7520 Ramegnies-Chin
Courriel: info@st-andre.be
Site Internet: <http://www.st-andre.be>

Bureau de dépôt - Tournai 1
Paraît 4 fois l'an - Juin 2014

Belgique - België
P.P.001577
7500 Tournai 1
5/1051

Editorial

Chers amis,

A quelques heures du départ en vacances pour nos élèves et nos professeurs, je dois vous faire un aveu : non seulement j'aime bien les pandas mais j'aime aussi les Diables Rouges. Je ne sais si ces jeunes gens en crampons noir, jaune, rouge seront encore en lice à l'heure où vous lirez ces lignes mais je persiste et signe : la bande à Wilmots me plaît. Sans doute parce qu'elle nous fait rêver d'une Belgique unie, réconciliée, derrière un objectif commun, fût-il sportif. Sans doute parce que Flamands et Wallons se retrouvent main dans la main, dans une ronde de cœur, au côté de nos Diables au Brésil. Vous me trouverez peut-être bien naïf... Mais j'assume mes états d'âme et c'est avec la même naïveté et la même joie au cœur que j'accueille, chaque année dans mon bureau, de jeunes néerlandophones (et leurs familles) désireuses de poursuivre leur scolarité à Saint-André pour y perfectionner leur français. Cependant, il faut bien en convenir, les medias du pays en font des tonnes autour de nos héros sportifs, les élevant au rang de dieux vivants... afin de booster les ventes de journaux et les taux d'audience. Trop is te veel. De fait, il ne faudrait pas oublier la hiérarchie des valeurs. Il y a « héros » et « héros ». N'oublions pas les vrais héros des guerres 14-18 et 40-45, ces jeunes gens entraînés, souvent malgré eux, dans de terribles combats et dont beaucoup sont morts pour préserver nos libertés d'aujourd'hui. Beaucoup de reportages TV désormais colorisés nous ont rapprochés au plus près de ces jeunes hommes d'alors, nos frères humains combien pareils à nous, par-delà les années, les décennies, le siècle. Eux qui ont connu toute l'acuité de la fragilité humaine, eux qui ont connu l'enfer du sang répandu en abondance sur la terre. Et puis je ne peux m'empêcher de songer aussi aux héros du quotidien. Vous, les jeunes de Saint-André qui avez affronté avec courage les examens de juin ; vos pères, vos mères, confrontés aux mille et un problèmes de la vie, les millions de familles brésiliennes écrasées par les difficultés matérielles. Chacun est appelé à porter sa croix, petite

ou grande, jour après jour. Dès lors, plus que les pandas, plus que les Diables Rouges (ces vaillants milliardaires en shorts), j'aime les héros du quotidien. Donner du sens à sa vie, n'est-ce pas simplement donner le meilleur de soi-même chaque jour que Dieu fait, sans entrer dans la logique « être meilleur que les autres ». Chaque jour, je fais de mon mieux et c'est très bien ainsi. Quant aux vacances qui s'annoncent, je vous invite à faire table rase de l'électronique pour quelques semaines. Sommes-nous réellement condamnés à être des mutants de l'internet, du smartphone, de la tablette ? Songeons plutôt à nous ancrer dans le réel des relations vraies. Oui, il nous appartient de replacer l'humain au centre de toutes nos attentions.



Favoriser les rencontres avec les autres, les cœurs à cœurs entre jeunes, le dialogue intergénérationnel. Ne pas s'enchaîner au troupeau sans vie des *Assis* face à leurs ordinateurs ! Chercher plutôt le trou de verdure où chante une rivière ! Robinsonner sous les tilleuls verts de la promenade ! Choisir la vraie vie, la vie au grand air, la vie avec l'autre, la vie qui palpète ! Puisseons-nous redécouvrir en compagnie de nos conjoints, de nos enfants, de nos parents, avec l'ami, le voisin, l'étranger, la joie véritable de vivre ensemble. Je remercie madame Liagre pour son aide tout au long de cette année scolaire et souhaite aux élèves, professeurs, éducateurs, parents, amis du personnel technique, personnel cadre et membres du Pouvoir Organisateur de l'Institut Saint-André, d'excellentes vacances ! Bonne chance aux élèves de 6ème dans leurs études et leur vie future ! Conservons toujours l'Amour et l'Espérance au cœur de nos vies...

Jean-Claude Leclercq

Au jour le jour



AVRIL

Me 23 : finale des Olympiades de mathématique.

Ve 25 et Lu 28 : animations latines en archéologie vivante.

Ve 25 : conférence sur l'alcool de M. Pierre Maurage, docteur en psychologie, en 5ème année.

Lu 28 : voyage des Rhétos à Barcelone (retour le 3 mai).

Ma 29 : troisième et dernier Conseil de Participation de l'année scolaire 2013-2014. Voyage des 5ème aux Pays-Bas (retour le 1er mai).

MAI

Me 7 : finale du Rhéto-Trophée à Loverval.

Je 8 : voyage à Trèves pour les élèves de 3ème année (retour le 9 mai).

Sa 10 : Portes Ouvertes à l'école et accueil de nos futurs élèves de 1ère année.

Ma 13 : soirée d'information en vue de l'entrée en 5ème année.

Lu 19 : soirée d'information en vue de l'entrée en 3ème année.

Ma 20 : soirée barbecue à l'internat.

Je 22 et Ve 23 : les 5ème littéraire présentent leur pièce de théâtre, « La mort du Dr Faust » de Michel de Ghelderode.

Ve 23 : soirée retrouvailles « Voyage au Sénégal » pour les 25 élèves de rhéto et leur famille.

JUIN

Sa 21 : repas annuel de l'APSAR.

Lu 23 : descente de la Lesse (jour blanc).

Ma 24 : proclamation des résultats des élèves de 6ème année. Ecoparc à Tournai (jour blanc).

Me 25 : cinéma à l'école (jour blanc). Souper de clôture des Rhétos.

Je 26 : remise des bulletins de la 1ère à la 5ème année.

Les différentes rubriques

EVENEMENTS

P 3

ACTIVITES ET PRODUCTIONS DE NOS ELEVES

P 7

RUBRIQUE DES ANCIEN(NE)S

P 22

CARNET FAMILIAL

P 28

Les retrouvailles 2014 des anciens et anciennes de l'INSTITUT SAINT-ANDRE

auront lieu

Le samedi 15 novembre prochain, de 15h à 18h.

Tous les anciens et anciennes sont invités à ces retrouvailles :

Les promotions « multiples de 10 » (1954, 64, 74, 84, 94, 2004, 2014) et « 25 ans » (1989) recevront une invitation dans le courant du mois de septembre.

Nous fêterons spécialement les jubilaires de 50 ans (promotion 1964) et de 25 ans (promotion 1989)

Notez donc dans vos agendas : le 15 novembre après-midi :

RETROUVAILLES A SAINT-ANDRE !

EVENEMENTS

SAR REND HEUREUX !



Contents, les rhétoriciens le sont et ils nous le montrent en image et en musique. C'est sur la populaire et enjouée chanson Happy de Pharell Williams qu'ils ont décidé de clore un chapitre de leur vie : les années SAR. L'instigateur de ce projet est Victor Petit qui, pour animer la journée des 100 jours, est venu avec une idée fantasque qui fait actuellement le tour de la planète. Le principe est de filmer des jeunes gens dansant ou se mettant en scène sur la chanson Happy et de diffuser la vidéo sur le net l'intitulant « We are happy from + le nom de la ville ». Un site internet éponyme a vu le jour et liste toutes les villes du monde où un clip a été réalisé. On y apprend qu'il y a, à ce jour, 126 heures de bonheur partagé en vidéo. Le but sous-jacent est de « transformer

une émotion en action concrète, et dire «We are happy from» à la face du monde ». En collaboration avec une société de designer, ils proposent des T-shirts «We Are Happy From» au nom de votre ville. 100% des bénéfices sont reversés à l'association «Le Rire Médecin» qui apporte, depuis 20 ans, du bonheur et des sourires aux enfants hospitalisés. Caméra en main, Caroline Poulain, s'est laissée entraîner dans l'aventure et, une journée durant, a filmé nos aînés dans ce qui sera bientôt leur ancienne école. Vêtus aux couleurs de la Belgique et du Brésil, une soixantaine d'élèves de 6ème, sourire aux lèvres, ont dansé dans la cour, dans les couloirs, dans le bois et autres lieux incontournables de l'école. Autodidacte et forte de ses connaissances acquises dans son option littéraire, Caroline a rassemblé ses prises de vue pour en faire un ensemble cohérent. La vidéo « HappySAR 2014 » a déjà été visionnée plus de mille fois sur You Tube. Victor, Caroline et les autres 6ème, ont voulu s'offrir un ultime souvenir, un ultime rassemblement, dans la joie de partir vers de nouveaux horizons mais non sans un pincement au cœur pour ce qui sera à jamais LEUR école. Bon vent à tous et surtout soyez « happy » !

UNE CHAÎNE SONNANTE POUR DES MONNAIES TREBUCHANTES



Faire le buzz : technique marketing consistant, comme le terme l'indique, à faire du bruit autour d'un événement. Et bien c'est chose faite avec l'événement de l'année à l'Institut : la Cup Song. Elle a d'abord fait parler d'elle la semaine précédente par le biais d'articles de journaux locaux. Dans les jours qui ont suivi, il ne s'agissait plus seulement de presse régionale mais également nationale avec la présence de la chaîne de télévision RTBF dans nos murs. Deux clips, réalisés par M. Desseyne, ont également été postés sur You Tube afin de voir et revoir l'exploit musical de nos élèves. A l'origine de cette entreprise originale, musicale et caritative, un professeur des plus enthousiastes, madame Libert. En début d'année,

le clip vidéo *When I'm gone* tiré de la comédie musicale *The hit girls*, créé un engouement phénoménal. A ce jour, il a été vu plus de 134 millions de fois sur le site You Tube. Des paroles entêtantes, une mélodie rythmée et des gestes machinaux en font son succès. Dès lors, plusieurs écoles européennes se sont mises à recréer ce moment dans leur école. Et pourquoi ne pas lancer Saint-André dans l'aventure Cup Song ? En collaboration avec les professeurs de musique, d'anglais et de gymnastique, des répétitions ont eu lieu durant plusieurs jours. Madame Libert a été « impressionnée de voir les élèves "sacrifier" leur court temps de midi pour la réussite de cet événement » . Ce sont ainsi 300 élèves et une dizaine de professeurs qui ont tapé du gobelet pour un événement fédérateur et simple : un chant, une guitare et des mains tapant en chœur sur un gobelet ... collector. Pour cet événement unique dans la vie de l'école et de nos élèves, madame Libert a fait la commande spéciale de gobelets estampillés au logo de l'école avec la mention « Cup Song - Marche parrainée 2014 ». Des gobelets qui ont, d'ailleurs, pu être achetés par tous et dont les bénéfices ont été reversés au profit des actions mises à l'honneur durant la Semaine Sainte. Notons que des gobelets sont encore en vente auprès de M. Vangysel. La journée consacrée à la marche parrainée, au Run & Bike et à l'esprit de partage relatif à la fête de Pâques a toujours été un moment marquant de l'année scolaire à Saint André. La Cup Song fut donc le point d'orgue d'une journée dédiée à la solidarité, à l'ouverture sur le monde et au partage. Cette année, la marche parrainée a permis de récolter pas moins de 7780,38 euros en faveur des enfants faux talibés soutenus par l'asbl Action Sénégal mais aussi pour l'association « Un arbre au Bénin ». Somme jamais atteinte jusqu'à présent au sein de notre école. Altruiste, généreuse, motivée, familiale, Saint-André est une école tournée vers le monde et vers l'avenir. La preuve en est avec la pérennité du groupe de volontaires des actions Oxfam et Amnesty International au sein de notre établissement. Bravo également à eux.



Retrouvez le lien de la vidéo sur notre site: www.st-andre.be

Elise Poissonnier

VOYAGE DE DÉCOUVERTE ET D'AIDE HUMANITAIRE AVEC 24 ÉLÈVES DE SIXIÈME DE NOTRE ÉCOLE AU SÉNÉGAL

C'est en septembre la première fois vent Sénégal. C'est notre prof a parlé et qui a lancé de s'embarquer dans 7 mois , nous avons eu préparatoires avec et Waga. Le 5 avril, on en direction de Dakar est 28 : 4 adultes et premier contact avec été ensorcelés , que ce le ciel dans la nuit, les



2013 que j'ai eu pour du projet avec Action de biologie qui nous en l'idée parmi les rhétos cette aventure. Pendant beaucoup de réunions Madame Santy, Néné décolle de Zaventem -Sénégal. Au total on 24jeunes. Pour notre le Sénégal, on a tous soit par les paysages, sénégalaises dans leurs

beaux boubous vert, jaune , rouge , orange sur leur peau noire , les enfants et leurs sourires complices , les rires des petites filles Mais Action Sénégal nous a montré que tout n'est pas rose là-bas. La première semaine, on l'a passée dans un village éloigné, dans le Sénégal Sahélien à Thienel (Sénégal Sahélien > 1000.000 d'habitants). On a été accueilli comme des rois, alors que les villageois souffrent depuis 2ans de manque d'eau et de nourriture. Ils ne peuvent plus rien cultiver sur leurs terres à cause d'une sécheresse sévère du cours d'eau qui est bouché à cause de l'accumulation des alluvions. On a vu le fleuve sec à hauteur de Thienel. On a vu les terres arides, on a vu le manque de matériel, de nourriture, mais on a surtout vu le courage et la détermination des villageois de s'en sortir surtout depuis qu' Action Sénégal les épaula dans leurs combats. La deuxième semaine, on l'a passée à Saint Louis au milieu de milliers d'enfants esclaves. Là, notre rôle étaient d'une toute autre ampleur. On devenait des mamans et papas que ces enfants n'avaient plus. On leur a apporté des soins, du réconfort, une caresse , un sourire ... La journée des bains était la plus belle. Nous nous sommes réparti en fonction de nos envies parmi les tâches suivantes : accueillir, déshabiller, laver, essuyer, soigner, habiller. On en a vu passer par centaines, et ça tournait pour en aider un maximum. Grâce à ce voyage humanitaire, les vacances de Pâques ont pris une toute autre tournure, et on s'en souviendra toute notre vie.



Natacha de Sauvage Vercour

« Le Sénégal, je pense qu'il n'existe pas de mots pour le qualifier, mais je vais tenter de décrire les émotions que



j'ai ressenties là-bas, les paysages que j'ai vus, les personnes que j'ai rencontrées. Premier voyage, plusieurs heures de route en camionnette, en charrette, en pirogue, pour enfin arriver à Thienel. Les habitants de ce village ont un don pour accueillir les gens. Je n'ai jamais vu ça de ma vie, une vraie fête, nous n'avions encore rien fait qu'ils nous remerciaient déjà ! Ils n'ont quasi rien pour se nourrir, et pourtant ils nous rapportaient de quoi manger 3 fois par jour ! J'ai réalisé grâce à notre séjour dans ce

village et surtout grâce à l'authenticité de ses habitants, qu'ici en Belgique, nous avons tout, et nous ne donnons pas grand chose. Eux, ils n'ont rien, et ils donnent tout. Chemin inverse pour se rendre à St-Louis. Dans l'ancienne capitale du Sénégal réside une vraie misère ! Tous ces enfants sans famille, sans nourriture, sans confort, sans amour. Certains, les plus petits, n'arrivaient pas à sourire. Quand nous les avons accueillis dans le centre le jour des bains, on voyait dans leurs yeux un mélange d'inquiétude et de curiosité. C'était la partie du voyage la plus difficile. J'avais l'impression que le temps que nous consacrons à ces enfants n'était jamais suffisant. Lorsque

nous avons repris la route vers Dakar , je n'avais qu'une envie, c'était de retourner à St-Louis pour profiter des derniers instants avec eux, et leur donner encore un peu de notre temps et de notre affection. Ce voyage m'a permis d'ouvrir les yeux sur des réalités existantes que j'ignorai jusqu'alors. Il m'a également permis de m'ouvrir aux autres, et grâce à ça, j'ai fait de magnifiques rencontres. A chaque fois que nous quitions un endroit, nous laissons plusieurs personnes derrière nous ! Tous ces visages me reviennent constamment dans la tête. Autant les visages africains que les visages belges ! Vivre cette expérience en groupe a été un vrai privilège, car en groupe, on se sent plus fort face aux difficultés, on partage notre ressenti, on agit ensemble et on agit pour eux ! On efface pendant quelques jours notre petite personne pour se consacrer à ceux qui en ont vraiment besoin ! Néné Camara, Awa (Mme Santy), Penda (Christelle), Waga, Diaw, Fall, Athia, Awa, Moussa, Racine, Babacar, Malika, Kheuch, Adama, Babacar, Mam, Ibrahima, Penda sont des noms qui resteront à jamais graver dans ma mémoire, et à qui je n'aurai jamais fini de dire Merci !

Alyssa Demeyere (surnommée Malika)



ACTIVITES ET PRODUCTIONS DE NOS ELEVES

CLASSES VERTES A FARNIERES

Après un trajet un peu plus long que prévu dû à divers ralentissements, les élèves ont quitté l'autocar sous un beau soleil de printemps à Vielsam; après une courte visite de l'archéoscope où ils ont découvert la richesse minérale de la région ainsi que les « macrales », les jeunes se sont restaurés le long du lac. C'est qu'il leur fallait de l'énergie pour remonter vers Farnières à travers les bois... Arrivés à l'auberge, les différents petits groupes ont posé devant le perron. Le soir, les élèves ont relaté par écrit les péripéties de la journée. Puis est venue l'heure du souper : chouette, une lasagne maison ! Le cercle de parole a précédé le moment du coucher. A cette occasion, chacun a déposé au milieu du cercle, sous la forme d'un modelage en terre, ce qu'il souhaitait apporter aux autres durant le séjour à Farnières. Image forte d'un groupe en train de se souder.



Le thème de la journée suivante était le végétal. Vie et croissance de l'arbre, balade-découverte, observations diverses dans une nature qui se réveille : un vrai bonheur sous un soleil omniprésent. Le jeu de l'oie de l'après-midi a permis à tous de dépenser son énergie dans ce beau domaine. Chaque avant-soirée débuta par une activité visant à améliorer les relations, à renforcer les liens au sein du groupe classe. Par exemple : confiance en soi et en l'autre. Avant le souper, chacun consignait son impression et ses souvenirs de la journée, à sa guise, dans son carnet de voyage. Après le repas, pour certains c'était le choix de l'activité sportive, là où d'autres préféraient peaufiner leur carnet de voyage. En levant les yeux au ciel, nous pouvions observer un beau croissant de lune, et découvrir la planète Jupiter. Mais la nuit n'était pas encore suffisamment noire pour observer les étoiles. Devant le mandala, chacun exprimait un moment ou un événement de sa vie dont il était très fier. Le séjour se poursuivit par d'autres belles surprises...

Régine Watthez

ANIMATIONS EN ARCHEOLOGIE VIVANTE

Les 25 et 26 avril, l'association française « Officina Monetæ » était venue proposer aux élèves du premier degré de retrouver les gestes de nos ancêtres à travers différents ateliers pédagogiques. Le premier d'entre eux était consacré aux monnaies romaines. A quoi servaient-elles ? Que pouvait-on acheter avec un sesterce ? Que risquait-on pour la contrefaçon de monnaies ? Autant de questions auxquelles répondit l'animateur avant de terminer par une démonstration de frappe de monnaie. Le second atelier traita de l'éruption du Vésuve qui détruisit la ville de Pompéi en 79 après Jésus-Christ. Outre les explications sur les phénomènes d'éruptions, les fouilles et les moulages de corps retrouvés, les enfants ont découvert la vie quotidienne des habitants de cette cité balnéaire.

Cet exposé fut agrémenté d'exercices à l'écriture sur papyrus avec utilisation d'un calame. Un troisième atelier permit de découvrir le véritable équipement du légionnaire césarien (bien loin de celui présenté dans les films ou les bandes dessinées) ainsi que celui d'un guerrier gaulois. Les élèves ont ensuite été initiés aux techniques de combats des armées de César et de Vercingétorix. Tous semblent avoir apprécié ce bref retour dans le passé et leurs professeurs de latin renouvelleront probablement l'expérience l'année prochaine.

Marie Lefert , Axel Bonnet et Marianne Juste



SUR LES TRACES D'OCTAVE, PREMIER EMPEREUR DE ROME



En mai dernier, les élèves de troisième se sont rendus à Trèves, dans la vallée de la Moselle, à la découverte de vestiges romains. La plus vieille ville d'Allemagne fut fondée à l'époque romaine, en 17 ACN, sous le règne de l'empereur Auguste. D'abord chef-lieu des Trévires (tribu celte), le site fut colonisé par les Romains qui allaient lui donner le nom d'Augusta Treverorum en l'honneur du premier empereur. La ville fut ensuite dotée d'une enceinte, d'un plan de rues en damier, d'un forum ou encore d'un amphithéâtre. Grande métropole marchande à partir du 2e siècle et siège d'un atelier monétaire, Trèves, alors qualifiée de « seconde Rome », accueillit l'empereur Constantin pendant une dizaine d'années. Il y fera construire une basilique monumentale ainsi que des thermes impériaux. Au cours d'histoire, les élèves se sont particulièrement intéressés à l'homme qui a réussi à faire basculer définitivement la démocratie romaine vers un système autoritariste : Octave, petit-neveu et fils adoptif du « divin » Jules César. Il obtient seul le pouvoir de Rome en 27 ACN, reçoit le titre d'Auguste qui signifie « sacré » et devient le premier empereur de Rome. Dans son ouvrage, « Vie des douze Césars », Suétone nous en livre une description. « Auguste était d'une rare beauté, qui garda son charme tout le long de sa vie [...]

Ses yeux étaient vifs et brillants ; il voulait même faire croire qu'il y avait dans son regard une autorité divine et, comme il le fixait sur quelqu'un, il aimait à lui voir baisser la tête, comme ébloui par le soleil ». Tout est dit dans ce portrait. Le règne de cet homme est légitimé par les dieux. Il détient alors le pouvoir religieux, politique et militaire. Il réforme l'administration, l'armée et est à l'origine de « l'âge d'or culturel » en devenant un des plus importants mécènes de son époque. Pour commémorer le bimillénaire de sa mort, le Grand Palais et le musée du Louvre font revivre les grandes heures de l'empereur Auguste et l'effervescence artistique de son règne. L'image de l'empereur est alors omniprésente à Rome et dans les provinces. Une sélection de statues, reliefs sculptés, fresques, pièces de mobilier ou d'argenterie mais aussi la reconstitution d'une villa des pentes du Vésuve ou de tombes découvertes en Gaule révèlent les transformations du cadre de vie des Romains. Tous les documents archéologiques qui ont trait à Auguste se trouvent pour le moment réunis à Paris pour une exposition exceptionnelle et temporaire « Moi, Auguste, empereur de Rome ». L'exposition, dont la réservation est conseillée, se termine le 13 juillet 2014.

Elise Poissonnier

CRITIQUE DU FILM « LA VOLEUSE DE LIVRES »



Dernièrement, nous avons regardé « La voleuse de livres », un film réalisé par Brian Percival et adapté du éponyme best-seller de Markus Zusak. Cette œuvre cinématographique évoque la seconde guerre mondiale vue du côté allemand et fait référence à des faits historiques mêlés à une narration faisant penser à un conte. La jeune Liesel, le personnage principal du film, est interprétée par la très talentueuse Sophie Nélisse. En 1939, deux enfants allemands prennent le train avec leur mère afin de rejoindre la famille adoptive qui leur est destinée. Malheureusement, le jeune frère de Liesel ne survivra pas au voyage. Arrivée à Munich, cette dernière met un certain temps à s'adapter à son nouveau foyer. Terrifiée par le tempérament rude et presque violent de sa nouvelle mère, elle se tourne vers Hans, ce père adoptif, beaucoup plus proche d'elle. Il va, notamment, lui apprendre à lire. Elle nouera également une amitié sincère avec un de ses camarades de classe : Rudy. L'arrivée de Max, un réfugié juif, bousculera leur vie devenue pour ainsi dire paisible. Une amitié naîtra de leur amour commun pour les mots, seul échappatoire face à l'univers chaotique de la guerre. La jeune Liesel rencontrera également la femme du maire chez qui elle volera plusieurs livres. Nous avons beaucoup aimé ce film car, au-delà de l'univers cruel dans lequel évoluent les personnages, des relations sincères peuvent naître, ce qui est, selon nous, une note d'espoir ainsi qu'une belle leçon de vie. De plus, les acteurs principaux interprètent à la perfection leur rôle, ceci ajouté aux décors réalistes qui nous plongent facilement dans l'histoire. Le récit nous est conté par un narrateur pour le moins particulier : la mort. Celle-ci accueille l'esprit des personnes défuntes et nous donne son avis sur les dernières pensées de ses hôtes avec une pointe d'humanité qu'on ne lui accorderait pas habituellement. Pour conclure, malgré que ce film soit destiné à un public assez jeune, chacun pourra s'y retrouver.

Marie-Florence Decoene et Arthur Parzysz (3^{ème} C)

Dernièrement, dans le cadre d'un voyage à Trèves, nous sommes allés voir « La voleuse de livres », film réalisé par Brian Percival (réalisateur de « Downton Abbey ») et inspiré du best-seller éponyme de Marcus Zusak. Ce film est sorti en février 2014 et ses acteurs principaux sont Sophie Nélisse, Geoffrey Rush, Emily Watson et Ben Schnetzer. Durant 131 minutes, le film nous plonge au cœur de la seconde guerre mondiale, retraçant la vie d'une petite fille allemande. Allemagne 1939, Liesel (Sophie Nélisse) une jeune allemande est placée dans une famille d'adoption. Sa mère l'a envoyée près de Munich pour échapper aux violences de la guerre car elle est communiste. Grâce à son père adoptif, Hans (Geoffrey Rush), elle apprend à lire et prend goût à la lecture. Avec Max (Ben Schnetzer), un réfugié juif caché dans leur cave, elle lit des ouvrages qu'elle a volés. Durant toute la projection, le monologue de la mort rythme le film. Nous avons beaucoup aimé ce film pour de nombreuses raisons. En premier lieu, la vision de guerre en Allemagne est assez inhabituelle car souvent



nous avons droit à des films vus de Belgique ou de France. C'est un point de vue différent et intéressant, notamment lorsque des enfants, heureux, distribuent les journaux annonçant le début de la guerre. Ensuite, nous parlerons de l'ambiance qu'installe le discours de la mort. Elle partage avec nous ses sentiments, ses impressions, les derniers instants des personnes à qui elle va prendre la vie, ... C'est très inhabituel et très bien monté, nous avons une fois de plus une autre vision de la guerre. Pour finir, comment ne pas revenir sur la prestation incroyable des acteurs ? Que ce soit la tendresse et la naïveté de Liesel interprétée par Sophie Nélisse, ou la protection paternelle de Hans, joué par Geoffrey Rush ou encore Rosa, la mère odieuse et à la fois attachante joué par Emily Watson. Ce film rassemble des moments touchants et durs tout à la fois qui en émouvront plus d'un. C'est pourquoi, nous vous conseillons d'aller voir ce film qui, bien qu'évoquant les horreurs de la guerre, est accessible à tous.

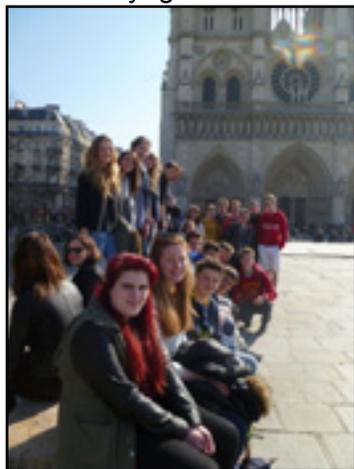
Juliette Moulin et Emma Schelstraete (3^{ème} C)

LES ELEVES DE QUATRIÈME A LA DECOUVERTE DE PARIS

Les 10 et 11 mars 2014, les 121 élèves de 4^{ème} et 9 enseignants se sont rendus à Paris. Témoignages...

Jour 1.

Notre voyage débuta le lundi à 6h30. Chouette ambiance au rendez-vous. Après 3 heures de rire, de musique et de jeux de cartes, nous découvrons notre auberge, puis le métro parisien et sa panne d'électricité.... Destination : l'île de la cité. Après la visite de la cathédrale Notre-Dame, pique-nique au soleil dans le square Saint-Jean. Ensuite, nous nous sommes rendus à la



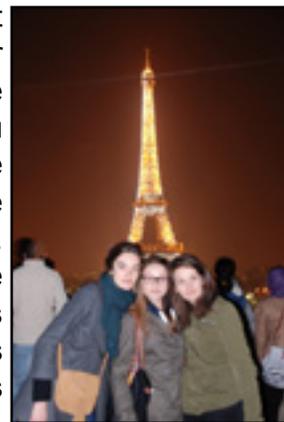
conciergerie suivie de la Sainte-Chapelle où la beauté et les couleurs des vitraux nous ont éblouis. Puis, petit changement de programme suite à la demande des nombreux fans de foot : un détour vers l'Hôtel de ville pour voir le trophée de la coupe du monde FIFA 2014. Plus tard, le musée Cluny et son « horrible » guide nous attendait. L'après-midi se termina par un temps libre aux alentours de la fontaine Saint-Michel.

Maëlle, Sarah, Line, François et Arthur (4^{ème} D)

Après un repas consistant à l'auberge, nous avons pu profiter d'un temps libre dans la salle de jeux (billards, baby-foot, flipper). Une bonne ambiance générale régnait parmi nous. Vers 20h30, nous nous sommes rendus en car au pied de la Tour Eiffel. Durant le trajet, monsieur Kubicki est passé du rôle de professeur à celui de guide touristique. Nous sommes montés à bord d'un bateau-mouche vers 21h30, départ pour une croisière sur la Seine.... Nous avons pu apercevoir les plus beaux monuments de Paris ainsi que les plus belles illuminations.

Elise et Opaline, (4^{ème} A)

En nous voyant passer, certains Parisiens ont même assuré le show : acrobaties sur les quais. Un demi-tour et une quinzaine de ponts plus tard, nous revoilà au pied de la Tour Eiffel où nous prenons la direction du Trocadéro. Nos yeux brillent de mille feux face à cette tour illuminée. Certains ont même dégusté une bonne gaufre ou une crêpe. Mais tous ont profité de l'occasion pour prendre de magnifiques photos souvenirs. Et c'est déjà là que s'arrête cette folle nuit à Paris. Retour vers l'auberge en passant par les Champs-Élysées commentés par notre guide préféré...



Stéphanie, Violette et Laura, 4^{ème} D

Jour 2.

9h30 : Palais de la découverte. Nous étions répartis en différents groupes pour participer à divers ateliers : le nombre pi, la chimie dans tous ses états, Monsieur ampère, criminalistique, électrostatique. J'ai adoré cette dernière partie du voyage ! L'animateur expliquait très bien et était assez drôle. Il nous a appris le fonctionnement de l'électricité grâce à des expériences. Les spectateurs étaient utilisés comme cobayes. Après la preuve de



l'effet de pointe, une expérience nous a montré que les charges positives se repoussent : les cheveux plus légers se lèvent. La dernière expérience nous a appris le phénomène physique de la cage de Faraday (l'électricité ne se déplace qu'à l'extérieur d'une surface close). Bref, cet exposé nous a bien éclairés sur... l'électricité.

Leroy Aubry 4^{ème}D



Après une matinée au palais de la découverte (que nous vous recommandons vivement !), nous avons eu droit à deux heures de temps libre bien méritées et appréciées par les élèves. En sortant du métro, nous avons eu le souffle coupé devant l'immensité des Champs-Élysées. Cette grande avenue bordée d'arbres et décorée de fleurs, avec ses différentes boutiques et qui se termine par l'arc de Triomphe: épatant ! Nous avons longé les Champs-Élysées et nous nous sommes arrêtés dans un petit café pour le dîner : nous avons été accueillis très chaleureusement.

Laura et Jeanne, 4^{ème}A



14h30 : visite guidée du musée du Quai Branly sur le thème « découvertes aux Amériques ».

18h30 : Retour vers la Belgique, après une pénible traversée de Paris en heure de pointe... Nous sommes rentrés à Tournai vers 22h, fatigués mais heureux ! Magnifique ville lumière ! Superbe voyage ! Merci aux professeurs.

Maëlle, Sarah et Line, 4^{ème}D

LES ELEVES DE QUATRIÈME ECONOMIE ONT LA FRITE



Le mardi 25 mars, les élèves de 4^{ème} A et B ont visité Lutosa située à Leuze en Hainaut. Lutosa fut fondée en 1938 par les frères VandenBroek et le nom de l'entreprise provient du latin, qui signifie « Leuze ». Cette usine assure la production de frites, de flocons (qui sont revendus à d'autres usines qui s'en servent pour la fabrication de purée mousseline) et de spécialités comme des croquettes, pommes pin... A notre arrivée, deux grands bâtiments ont attiré immédiatement notre attention. Il s'agit de deux énormes frigos de stockage de produits finis. Un frigo peut contenir jusque 27 000 palettes et l'autre 20 000. Notre attention se porta également sur le grand nombre de camions étrangers entrant et sortant de l'usine. Comment se fait la transformation des pommes de terre ? A l'arrivée, elles sont pesées et tarées. Elles sont ensuite dirigées vers les halls de stockage où elles sont directement transformées. Un stock est nécessaire à l'usine pour pouvoir s'alimenter en pommes de terre toute l'année. A l'heure actuelle, Lutosa possède trois lignes de production de frites. Nous avons eu l'occasion de visiter la 3^{ème}, la plus performante et la plus rentable. (18 tonnes à l'heure). Le guide nous a expliqué avec fierté que dans l'usine, « rien ne se perd, tout se récupère ». L'usine nécessite 250 m³ d'eau par heure, ce qui rend une station d'épuration indispensable sur

le site. Le gaz s'échappant du traitement de l'eau est capté et brûlé, ce qui permet de produire 10% de l'électricité nécessaire à l'entreprise. Notre visite se termina par une dégustation de frites produites dans l'usine. Ce fut génial et très intéressant. Un délice !

Emile Delbeke-Vroman (4^{ème} B)



LES ELEVES DE CINQUIÈME A LA DECOUVERTE DES PAYS-BAS



Tous les deux ans, les élèves de 5ème vont à la découverte des Pays-Bas à l'occasion d'un voyage culturel et linguistique. La première journée est habituellement dédiée à la visite des alentours de Leiden : à la ferme de « Clara Maria » à Amstelveen, nous avons découvert une saboterie et une fromagerie. Comprendre les différentes étapes de la fabrication du fromage depuis la traite des vaches jusqu'au produit fini était très intéressant. Après la visite, nous avons pu goûter le fromage et en apprécier les différentes déclinaisons. Le propriétaire des lieux nous a aussi fait découvrir la fabrication des sabots si typiques aux Pays-Bas. Secondé par un de nos élèves, il a fabriqué un sabot sous nos yeux. A Oegstgeest, nous avons accompli un véritable voyage à travers le corps humain au musée « Corpus ». Le musée en a d'ailleurs la forme. Pour clôturer la première journée, nous avons parcouru les rues de Leiden accompagnés de guides qui nous ont fait découvrir les curiosités de la plus ancienne ville universitaire des Pays-Bas. Enfin, c'est sous les rayons d'un soleil printanier et avec un peu d'appréhension mais plein d'enthousiasme que certains élèves ont fait la connaissance de leur famille d'accueil. Vivre deux soirées et deux nuits chez l'habitant, voilà un des défis que nous souhaitons les voir relever. L'accueil a vraiment été chaleureux et l'expérience a été des plus enrichissantes, à la fois pour nos élèves mais aussi pour leurs hôtes. Les élèves qui suivent les cours d'anglais 1ère langue ont logé en auberge de jeunesse. Au programme de la seconde journée, Amsterdam et son musée Van Gogh où sont exposées les œuvres de l'artiste (peintures et dessins). Tout simplement unique ! Ensuite, le « Rijksmuseum » qui abrite les plus



belles œuvres de Rembrandt, Vermeer ou Hals et une balade sur les canaux amstellodamois qui nous a permis d'admirer les grandes demeures aux superbes façades, la maison d'Anne Frank, les nombreux ponts, les milliers de vélos, le port d'Amsterdam et bien d'autres choses encore. Direction Maastricht pour la troisième journée de notre périple : les élèves y participent par groupes à un jeu d'orientation qui leur permet de découvrir les endroits les plus intéressants et leur impose d'oser aborder les habitants afin de leur poser des questions. Trois journées, trois villes, des musées, des balades, des visites, un jeu, des contacts avec les habitants,.... et nous l'espérons, des images et des souvenirs plein la tête.

Les professeurs organisateurs

LES CINQUIÈME DE L'OPTION LITTÉRAIRE SUR LES PLANCHES

A travers les siècles, l'individu a connu des statuts et des reconnaissances variés. Au cours d'Art, Histoire et Littérature cette année, nous avons abordé la question de l'évolution de l'intérêt porté à l'individu, être pensant et responsable. De tout à fait noyé dans une société où « il est de bon ton de... », il est passé au stade où il s'est exprimé, s'est révolté en groupe ou seul. Puis, suite aux découvertes de Sigmund Freud sur la psychanalyse, on s'est enfin intéressé au fonctionnement psychique de l'être. C'est ainsi que nous avons étudié le thème du questionnement et de la recherche de soi ainsi que celui du sens pour en arriver au thème du double. *La mort du Docteur Faust*, pièce de Michel de Ghelderode, grand dramaturge belge, nous a donné l'occasion de travailler le jeu et la mise en scène d'un texte qui date de 1926 et qui traite de ces réflexions sur la nature réelle de tel ou tel individu. Sommes-nous le personnage ou l'acteur ? Qui est responsable de nos actes si nous sommes doubles ? Et si nous voulons nous débarrasser de notre schizophrénie de manière radicale, qui meurt ? Qui reste en vie ? Ce texte, pas facile il est vrai, a permis aux dix-sept élèves de l'option littéraire, d'endosser un rôle ou son double ... Ils sont entrés ainsi dans la peau d'un autre le temps des deux mois de répétitions. Deux mois,... une gageure ! Certains rôles exigeaient, en outre, une mémorisation impressionnante... De plus, la mise en scène est le résultat d'un travail d'équipe où chacun proposait tels ou tels attitude, déplacement, ton de parole, expression, éclairage, musique d'accompagnement, ... Une gageure, je vous dis ; d'autant que, cette fois, les élèves géraient également le poste technique. Apprendre à valoriser jeu des acteurs et sens du texte par la lumière et la musique permet de prendre conscience de l'exigence réelle des métiers du spectacle. Deux représentations ont eu lieu dans notre salle polyvalente : la première, ouverte essentiellement au personnel éducatif, a permis une « générale en public » très instructive, et la deuxième qui a couronné un travail ardu par des prestations époustouflantes de justesse et d'émotion. Les parents en sont sortis fiers de leur progéniture, et les professeurs épatés par la prestation étonnante de leurs élèves anciens et/ou actuels. Il est bon de montrer ce dont on est capable dans des domaines variés. Cela aussi fait grandir. N'est-ce pas l'essentiel de notre mission d'éducateur ? Oyez, oyez, futurs élèves de cinquième, la culture et le théâtre sont des voies très profitables qui entretiennent notre Humanité. :-)



Marie-Noëlle Pollet

PRIX DE NEERLANDAIS DÉCERNÉ PAR LE ROTARY

Cette année, Florent Callens (6ème C) a obtenu le prix de langues du Rotary. Les Rotary Clubs de Tournai et d'Ostende décernent chaque année le prix de néerlandais et de français aux élèves de rhéto les plus méritants. En plus de recevoir un diplôme, chaque élève a reçu la somme de 200€. Après s'être restaurés à l'Oustau du Vert Galant (lieu de réunion du Rotary de Tournai), les élèves lauréats, accompagnés de leurs professeurs et de quelques « Rotariens », se sont rendus près de Tournai Expo pour visiter les locaux de notre chaîne locale NoTélé. La visite était très intéressante : nous avons pu voir concrètement les différentes étapes d'un tournage, admirer les bureaux ainsi que la salle d'archives, jouer aux présentateurs durant un instant, visiter le camion aménagé, etc. Cette après-midi, riche en rencontres et en découvertes, aura à nouveau fait prendre conscience aux Wallons comme aux Flamands que connaître la langue de l'autre moitié du pays est un atout non négligeable à l'heure actuelle. Le directeur de NoTélé a rappelé à nos élèves qu'il existe un programme très intéressant pour l'apprentissage du néerlandais : Transactua.



« C'est avec grande surprise que j'ai appris ma nomination pour le prix des langues du Rotary lors de mon retour de vacances. Le 22 mai, j'ai eu la chance de prendre part à la remise des prix et partager un délicieux repas avec les autres lauréats tournaisiens ainsi qu'avec nos homologues néerlandophones d'Ostende, eux aussi récompensés pour leur investissement dans l'apprentissage de la deuxième langue nationale. Durant ce repas, nous avons pu discuter, tantôt en français, tantôt en néerlandais, des futures élections, des préjugés sur les Wallons et Flamands etc. Il était surprenant d'apprendre que nous avons tous le même point de vue et que les adolescents du nord du pays sont également préoccupés par la montée de la N-VA et de son chef de file Bart de Wever, et qu'ils ne partagent pas du tout les idées véhiculées par les nationalistes. Nous avons passé un agréable moment. La visite des studios de Notélé après le repas fut, elle aussi, fort sympathique. Je trouve que le prix du Rotary est une très belle initiative pour encourager les élèves qui s'investissent dans le cours de néerlandais et qui croient encore à l'avenir de notre pays. Le cours de néerlandais, pourtant de plus en plus délaissé dans nos écoles, est selon moi une réelle ouverture culturelle et symbolique à nos amis flamands. Je garderai un très bon souvenir de cette belle journée et je remercie Madame Dutrieux de m'avoir accompagné. »

Florent Callens

VOYAGE DES RHETOS A BARCELONE



Cette année, j'ai eu l'opportunité d'accompagner, au pied levé, les élèves de rhétos dans leur voyage à Barcelone. Mes collègues, mesdames Deprez, Dubuquoy et Flipo, avaient concocté un programme riche et varié. Les visites étaient guidées tantôt par un jeune Espagnol compétent, tantôt grâce à des audio-guides. Chaque élève avait aussi en sa possession un livret de voyage ultra documenté réalisé par Mme Flipo.



Nous avons ainsi pu découvrir de multiples facettes de cette ville extravertie, généreuse et surprenante. Nous nous sommes enrichis tant sur le plan historique que culturel et architectural. Comment ne pas s'extasier devant le génie inventif d'architectes tels que Gaudí et Domènech i Montaner ? D'autres artistes ont suscité notre admiration : Miro et Picasso. La musique n'était pas en reste puisque nous avons visité le Palais de la Musique, dont la coupole de verre est féérique, et le Théâtre Liceu (salle d'opéra de Barcelone). Le mercredi soir, nous avons été conviés

à un étonnant spectacle de flamenco. Certains, fervents du ballon rond, ont arpenté les gradins du stade de Camp Nou. Sur le temps de midi, nous fréquentions le marché bien achalandé de la Boqueria et déambulions sur Las Ramblas. Puisque cette ville est située en bord de mer, nous avons foulé le sable encore chaud et trempé nos petons dans l'eau azurée de la Méditerranée. Là, les élèves ont retrouvé leur âme d'enfant. Ayant connu beaucoup de ces élèves en 1^o ou 3^o année, j'ai apprécié ces retrouvailles par le biais d'un voyage culturel ; j'ai constaté leur évolution et la maturité acquise. Je souhaite à tous ces jeunes, emplis d'espoirs et de promesses, d'accomplir leurs rêves.

Thérèse Mostenne

L'EXAMEN DE CAMBRIDGE



Examen de Cambridge de niveau B2 du Conseil de l'Europe, le FCE (First Certificate in English) offre une qualification linguistique intermédiaire supérieure à ceux désirant travailler ou étudier dans un pays anglophone ou être capable de communiquer avec aisance. Le FCE est l'examen le plus fréquemment passé et le plus connu internationalement. Il s'agit d'une qualification de choix pour toute personne désireuse de travailler ou d'étudier à l'étranger.

Le CAE (Certificate in Advanced English) correspond au niveau C1 du Cadre commun de référence européen. À ce niveau, les candidats doivent pouvoir :

- Utiliser les ressources de la langue avec souplesse et efficacité en contexte social et professionnel, ou en contexte de formation ou d'études.
- Saisir la signification implicite de textes longs et exigeants.
- S'exprimer avec aisance et spontanéité sans être obligés de chercher leurs mots.
- Aborder des sujets complexes de façon claire, structurée et détaillée.

THE ENGLISH CLUB EXPERIENCE

I do not regret doing the FCE but when I started, I had not imagined the amount of work it would represent during the whole year. It was not easy and sometimes I was fed up. But finally, when you receive your results and you know that you have passed, you feel very proud of yourself and happy to have taken part in the adventure. The huge amount of work we received really helped us to improve.

Inès Ghils 6^{ème}C

I have always liked languages and taking the FCE was an opportunity to improve my English level. Even though I knew it was going to be hard, it was actually even worse than what I thought ... I sometimes felt discouraged but fortunately, Mrs Delhaye was always there to motivate everybody ! Indeed, the English Club was not boring, it always took place in a nice atmosphere and I will probably miss it... the FCE is a great experience that I would recommend to every motivated and hardworking student.

Raphaëlle Dedonder 6^{ème}B

English is my second foreign language which means I was not sure I would manage to pass the First Certificate in English. I went to the first meetings, Mrs Delhaye showed us videos about the speaking part of the exam and I was quite frightened by the things we would have to do. But after that, we began to do a lot of speaking and use of English exercises and I became more and more confident in my abilities. I learnt a lot, thanks to the teacher and my partner. We had a lot of meetings at lunch time, which was sometimes exhausting but really necessary too. Finally, I would say that there was a very good group spirit.

Aurélie Billouez 6^{ème}C

The CAE level was far harder than what I thought, so I had to study more than I expected. I remember spending my weekends and holiday reading and filling in piles of photocopies, mumbling and grumbling in my room while my family was spending the day out. Coming to school on a Sunday was not pleasant either and taking an exam is always stressful, but when I received my results, I was delighted and I forgot all these drawbacks.

Lisa Baulard 6^{ème}A

The English Club was a really nice experience. I learned a lot about the other students and especially about my partner, who I worked with for several months. You could say that going to the English Club twice a week is too much but in fact it is just what you need to improve your skills and it is worth it! I had decided to take the CAE and I must admit I really doubted whether I would pass it or not. It was a bit scaring. But I did it !!!

Alegria Dubly 6^{ème}D

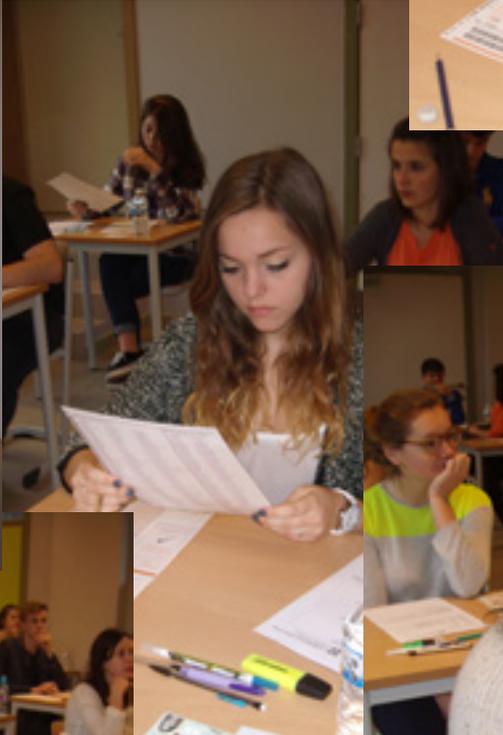
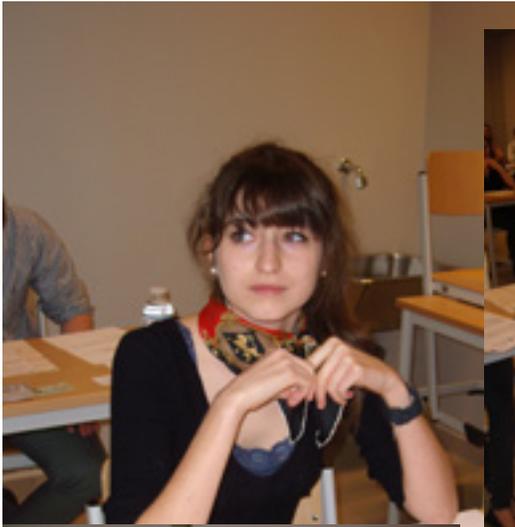
I wanted to take part in the English Club to get the First Certificate of English. It was really difficult for me because English is my second foreign language but I did not give up and went on working. I am now proud of myself because I have passed it. Moreover my English knowledge has really improved and it is now much easier for me to chat with English people.

Emilie Duthoo 6^{ème}C

I have learnt much while preparing for the FCE concerning vocabulary, grammar (especially the specific structures) but also the way to speak. It has helped me develop long-term skills, such as synthesizing and structuring ideas (although it's still not perfect at all, but I'm persevering ! :-)), having more confidence in what I write/say, working faster. Moreover, I have become more regular in my studies, thanks to the English exercises we were given. In addition, it was not only about English, because we learnt how to live and work in a team. We got to know one another more. And actually, I found it rather amusing to meet at lunchtime on Mondays and Fridays! It was a nice experience and I would like to thank my teacher for her commitment and encouragement.

Rachel Lemaitre 6^{ème} D

L'ensemble des articles provenant du club d'Anglais est repris sur le site de l'école dans la partie «Actualités».



DE TINTIN A MAUX PASSANTS

Le 3 septembre 2013, c'est avec plaisir que nous, les élèves de l'option littéraire, nous sommes retrouvés pour cette dernière année ; comme on dit, « on prend les mêmes et on recommence ! », et c'est ainsi que nous nous sommes lancés dans une nouvelle aventure. Après les joies du théâtre en 5ème, c'est le cinéma qui nous attendait cette fois, sous les bons soins de mesdames Dubuquoy et Flipo. L'option littéraire, ce n'est pas une option comme les autres ; peut-être dépréciée par ceux qui la connaissent mal, c'est avant tout une option qui rapproche. Non seulement les élèves entre eux puisque nous nous voyons aussi bien en cours qu'en dehors pour mener nos projets à bien, mais aussi les élèves et les professeurs que nous retrouvons trois fois par semaine (même en dehors du cadre de l'école, vous l'aurez compris). Toutes ces heures passées ensemble, dans les cours, durant les week-ends, les vacances et les mercredis après-midi, cela crée des liens différents et uniques. Mais être en littéraire, c'est aussi beaucoup d'investissement ; en effet, dans le montage d'un film, il faut savoir que quelques minutes de film peuvent prendre plusieurs heures de travail. Et le parcours est long avant d'en arriver au produit fini présenté à tous les élèves de Saint-André... La première étape de cette année fut une introduction au cinéma : son histoire, les personnes qui ont favorisé son essor ainsi que les courants qui l'ont révolutionné au fil du temps. C'est aussi apprendre à découper un texte de façon cohérente pour le comprendre et, bien évidemment, connaître tous les termes nécessaires pour filmer et créer un film. Après cette étape théorique, place à la pratique avec un premier exercice. C'est ainsi que, par petits groupes, nous nous sommes familiarisés avec la caméra et le logiciel de montage en portant à l'écran des planches de la célèbre bande-dessinée « Tintin ». Respectant celle-ci à la lettre comme un story-board, ses plus célèbres protagonistes ont pris forme sous nos traits. Qu'on se le dise, deux pages de BD, c'est au moins deux après-midi à filmer pendant plusieurs semaines, beaucoup de tri dans les images, soit neuf heures de montage pour cinq minutes de film. Après cette initiation, place aux choses sérieuses, il était temps d'aborder notre projet final, l'aboutissement d'un an de travail, notre examen de fin d'année. Tous les ans, les élèves de littéraires et les professeurs redoublent d'idées pour une création originale, en passant par des films à suspense tel que « Inside » ou plus rocambolesque comme « Ah, si tu savais ! ». Cette fois, c'est Maupassant, grand écrivain de son siècle qui nous a été proposé. Nous n'étions pas très motivés au début car le réalisme n'est pas ce qui nous passionne le plus à notre âge. Mais un compromis fut vite trouvé et nous avons décidé avec nos professeurs de nous concentrer sur les nouvelles que Maupassant avait écrites à la fin de sa vie, quand son esprit virait à la folie... *Maux Passants* prenait forme et il faudrait des mois entiers pour arriver à nos fins. Chaque groupe a eu pour tâche de trouver une nouvelle, de la réadapter à sa manière, de la filmer et de la monter pour ensuite l'intégrer aux autres petits films et au fil rouge de l'ensemble. Le 26 mai 2014, c'est un peu plus de 36 minutes de film que nous avons pu présenter au public de l'école. C'était une vraie fierté de voir enfin ce projet terminé. C'était très touchant de nous voir réunis sur l'écran. Un vent de nostalgie nous traversait à l'approche de la fin de nos études secondaires. C'est bien plus qu'un examen que nous avons réalisé ensemble, bien plus qu'un travail scolaire, c'est une petite odyssee que nous avons partagée. Comme notre pièce l'année passée, cette entreprise fut rythmée par les fous rires, les personnes découvertes sous un nouveau jour, les amitiés et les moments de partage. Je suis fière d'avoir choisi cette option littéraire il y a deux ans, je suis fière de ce que j'y ai accompli et des gens avec qui j'ai partagé les diverses expériences. Je remercie chaleureusement les professeurs qui nous ont accompagnés sur scène et dans le tournage de nos films.



Célestine Duret

SÉLECTION DU RHÉTO TROPHÉE À LOVERVAL



Ce mercredi 25 mars, une belle aventure nous attend ; la demi-finale du Rhéto-Trophée, près de Charleroi. Dans le « nous », je signifie les deux équipes de six personnes de rhéto. Avec d'autres écoles comme le collège de Tournai et Kain, nous arrivons bien vite à destination via un agréable voyage en car. L'excitation monte au fur et à mesure que l'heure approche... Parmi les premiers à être sur place, un responsable nous signale que nous pouvons déjà partir... avec tout de même 2h30 d'avance sur le programme ! Je me charge de guider l'équipe par la carte que nous avons reçu, vive la pression ! Enfin nous arrivons tant bien que mal au poste n°7 où l'on reçoit le questionnaire sur un dossier « sport et santé » de 23 pages qu'il fallait étudier. Nous ne le savons pas encore, mais nous répondrons correctement à 9 des 10 questions, soit 9 minutes à déduire du temps final. Arrivés à l'avant dernier poste, nous avons l'idée lumineuse de couper à travers la forêt. Le dénivelé est assez important, ce qui nous procure pas mal d'adrénaline lorsque l'on déboule à toute vitesse ! Nous rejoignons finalement le dernier poste à travers un discret sentier, plutôt étroit qui semble être un raccourci. L'arrivée est proche et le chrono s'arrête bien vite sur un peu plus d'une heure. L'équipe n°2 termine une poignée de minutes derrière nous. Le lendemain, c'est avec une grande joie que

nous apprenons la qualification de l'équipe, nous autorisant à participer à la finale ! Maintenant, fini de rire, nous voici dans la cour des grands !

FINALE DU RHÉTO TROPHÉE À NEUFCHÂTEAU

La journée s'annonçait terrible ; la météo fut en effet exécrable. Mais il en fallait tout de même bien plus pour empêcher six Rhétos de Saint-André de se lever à 4h30 pour prendre le bus qui les conduirait à Neufchâteau pour la finale du Rhéto Trophée. J'étais parmi ces six... Après 2h30 de trajet, lorsque nous approchions de Neufchâteau, nos professeurs d'éducation physique (MM Vanassche & Latour) nous décrivent le fonctionnement de la journée. Le 1er parcours sera le « bleu » ; une course d'orientation rapide, du kayak, et une course type sprint, en pente, sur 1km et demi. Durant l'épreuve du kayak, le temps ne cesse d'alterner entre pluie légère et averse brutale. Nous rentrons en bus du TEC, spécialement affrétés pour l'occasion. A côté du centre sportif de Neufchâteau, une éclaircie temporaire nous fait découvrir ce que nous n'avions fait qu'entrevoir le matin ; une foire bouillonnante d'activités. En effet, entre 300 et 400 personnes, venues uniquement pour soutenir leur équipe, s'adonnent à l'initiation au hockey, au tir à l'arc, au tir à la carabine, au squash, au volley, au badminton... Certains vont même à la piscine du centre ! Nous n'avons par contre pas le temps pour la piscine, car nous enchaînons rapidement sur le 2ème parcours. Ce parcours, le « vert », nous réserve un circuit de VTT à travers un bois, du Rafting, un parcours militaire à faire peur, et du hockey, en quoi nous réalisons l'un des meilleurs scores de la journée ! Le parcours rouge, enfin, commence par du tir à l'arc. Ensuite, nous avons à courir une bonne dizaine de Km à travers les bois pour rejoindre chaque point de passage, avec pour unique repère une boussole et une carte. Il y a aussi moyen de prendre des balises dites « facultatives », qui nous permettrait de



entre 300 et 400 personnes, venues uniquement pour soutenir leur équipe, s'adonnent à l'initiation au hockey, au tir à l'arc, au tir à la carabine, au squash, au volley, au badminton... Certains vont même à la piscine du centre ! Nous n'avons par contre pas le temps pour la piscine, car nous enchaînons rapidement sur le 2ème parcours. Ce parcours, le « vert », nous réserve un circuit de VTT à travers un bois, du Rafting, un parcours militaire à faire peur, et du hockey, en quoi nous réalisons l'un des meilleurs scores de la journée ! Le parcours rouge, enfin, commence par du tir à l'arc. Ensuite, nous avons à courir une bonne dizaine de Km à travers les bois pour rejoindre chaque point de passage, avec pour unique repère une boussole et une carte. Il y a aussi moyen de prendre des balises dites « facultatives », qui nous permettrait de

gagner de précieuses minutes sur notre temps final...à condition de ne pas trop en perdre non plus durant notre recherche ! Arrivé à la fin de notre parcours, nous avons eu 4 des 5 balises facultatives ; soit 55 minutes de gagné sur notre temps général, ce qui est plutôt bien ! Après une dernière activité dans une grotte sombre et lugubre, nous retournons vers la lumière du jour et notre bus avec soulagement. A 19h15, tous rassemblés devant la scène du centre sportif, un présentateur essaie d'entretenir le suspense quand au vainqueur du Rhéto Trophée, le tout dans une ambiance brumeuse franchement désagréable. And the winner is... Neufchâteau ! Il faut dire que cette équipe, comme une bonne vingtaine d'autres d'ailleurs, s'entraîne d'arrache-pied et connaît sur le bout des doigts le parcours... Qu'importe ; nous ne le savons pas encore, mais nous finirons sur une jolie 66ème place sur 120 équipes, plutôt pas mal quand on connaît le nombre d'équipes engagées depuis les demi-finales ! Ainsi, l'équipe la plus fair-play du tournoi (si, si) remonte dans son car, avec pour souvenir de cette éprouvante journée l'image d'une indéfectible amitié.

Augustin Carbonnelle

L'ÉMISSION N°4 DE SAR FM EN LIGNE LE 1 JUILLET



Cet été, toute l'équipe de SARFm vous invite à écouter ses émissions 4 et 5, toutes deux consacrées au groupe OXFAMNESTY. Nos reporters sont allés jusqu'à Charleroi pour rencontrer des personnes engagées dans le mouvement qui ont à coeur de partager leur démarche avec des jeunes de nombreuses écoles en Wallonie et ailleurs.

En outre, des élèves d'écoles primaires de la région, des élèves de Saint-André, des professeurs, le directeur ainsi que d'anciens élèves partagent avec nos intervieweurs leurs questions et leurs convictions à propos de ce groupe engagé. Une émission qui ne manquera pas d'intérêt vu la variété et la qualité des intervenants

A vos oreilles donc... : cet été, restez branchés :-)

www.st-andre.be/sarfm



Maxim, Jean-Louis Vandewalle, Marie-Noëlle Pollet, Jean, Arthur, Antoine, Salomon et Théo

RUBRIQUE DES ANCIEN(NE)S

UNE PAGE D'HISTOIRE

Nous publions ci-dessous la seconde partie de l'interview de Sœur Marie-Thérèse Lacroix, décédée le 29 décembre dernier. Cet entretien a été réalisé par M. Bernard Meurisse, ancien professeur de religion à Saint-André. Il y est toujours question de la décennie 1952-1962. Un dernier merci à Sœur Marie-Thérèse, cette très belle personne qui aura illuminé nos vies de sa foi, de son savoir, de sa fantaisie, de sa bonhomie, de son humilité. Elle est à jamais présente dans nos cœurs.

Evoquons maintenant quelques évolutions de l'école (entre 1952 et 1962).

Une des grandes évolutions de Saint-André s'est réalisée au niveau des contacts avec l'extérieur. Au début des années 50, il n'était question ni de sorties, ni de cinéma, ni d'activités parascolaires. Cela a changé rapidement durant la décennie. Quelle évolution des mœurs, depuis ce premier voyage à Paris avec les rhétoriciennes en 52 ; adaptation de la perception de la culture. La projection du film d'Ingmar Bergman « Le septième sceau » avait à l'époque, alimenté la polémique parentale. Actuellement, pour suivre le nouveau programme de religion, nos élèves de 14 ans explorent sur internet la mort sous tous ses aspects. Ces contacts avec l'extérieur furent favorisés par l'introduction de plus de professeurs laïcs et par les rencontres plus fréquentes avec les parents. Evolution aussi des programmes : les humanités anciennes gréco-latines et les modernes ont été assez rapidement diversifiées par des latin-sciences et des économiques et scientifiques b, laissant ainsi plus d'options, tendance qui ne cessera de s'accroître. Evolution enfin au niveau de la discipline qui abandonna son austérité trop raide pour un comportement plus social et plus convivial.

Quid de la cigarette, de l'uniforme ?

Il n'était pas question de fumer, au début surtout, mais peu à peu la règle s'assouplit, bien que ce fut toujours mal vu et cantonné à un local précis. Le studio des professeurs, lui, était parfois une tabagie. A Saint-André toutefois, la tolérance et l'exception ont toujours existé : Marcel Amand, professeur à l'école normale de l'Etat, venait donner des cours de latin. Il fumait comme un turc en s'asseyant à son bureau. Mais fallait-il se priver de sa compétence pour ce motif ? Tout au début, l'uniforme obligatoire était fort seyant : l'hiver, une robe en serge bleu foncé à trois plis, un pull bleu marine, des bas blancs ; l'été, un chemisier bleu clair, d'abord à manches longues puis à manches courtes, une cravate bleu foncé et une jupe plissée, de petites chaussettes blanches. Rien que du classique. La directrice qui avait succédé à Anne-Marie Theunissen, Marie-Jeanne Dumortier (mère Marie-Pascale), a dû se battre pour que le col du chemisier soit maintenu fermé, avec le port de la cravate. C'est le directeur Jean-Claude Simon qui a supprimé progressivement l'uniforme en maintenant cependant une gamme de couleurs peu voyantes.

Et la vie spirituelle à l'école ?

Une demi-heure de religion quotidienne (4 fois par semaine) permettait de lancer un thème avec sa classe pour la journée ou pour une période : on suivait ainsi pas à pas la liturgie. Au début des années 50, la messe quotidienne obligatoire était à 7h15 pour les internes. A partir de 1953, au moment où la grande chapelle fut achevée, les élèves se tenaient, devant la communauté, sur des bancs de chêne taillés par notre menuisier. Le déjeuner - si bien nommé - était donc toujours servi après la messe, qui se célébrait tôt le matin. Cette messe quotidienne fut remplacée pour toute l'école par une Eucharistie hebdomadaire en fin de matinée, quand le jeûne eucharistique a été supprimé. Il n'y avait pas de contrôle de la messe dominicale tandis que dans certains collèges, on devait faire signer sa carte de messe par le curé. Chez nous, le régime était plutôt basé sur la confiance et la liberté malgré la persistance de certains usages plutôt anciens et qui devinrent bientôt caduques. A Pâques, les élèves assistaient aux offices de la semaine Sainte avec nous, quand les vacances commençaient après Pâques. Il y avait aussi les

mouvements religieux : par exemple les croisées pour les primaires, les cadettes pour le mouvement eucharistique des jeunes en 5ème et 6ème à l'époque (12-13 ans). Ces cadettes étaient très bien animées par deux religieuses sœur Béatrice Delvaux (mère Marie-Etienne) et sœur Alice Lefebvre ; elles s'investissaient énormément dans les diverses activités, les camps notamment. C'était pris au sérieux. Les cadettes prononçaient une promesse. Pour les aînées à partir de la 4ème, c'était la JECF. Je m'en suis occupée pendant quelques années avec le chanoine Hachez comme aumônier. Des retraites étaient organisées pour chaque classe à l'intérieur de l'école jusqu'à ce qu'on passe à une formule plus libre, avec choix du lieu et fractionnement en petits groupes, mais ceci nous amène plus tard. Ce qui fonctionnait bien pendant la période que nous étudions était les recollections entre laïques et religieuses et les premiers groupes bibliques avec les élèves. Une chorale épisodique animait les grandes fêtes, par exemple les visites de l'évêque pour la Saint-André. L'horaire avait aussi une heure de plage pour les « activités apostoliques ». On y préparait, spécialement, les animations des enfants du village qui venaient passer chez nous la demi-journée de congé. La chorale du village sous la houlette de sœur Lefebvre venait aussi répéter la messe dominicale toutes les semaines.

Quelle était la vie des sœurs et des élèves à l'internat, en 52-62 ?



Certaines internes retournaient tous les weekends mais en général, le retour en famille avait lieu tous les 15 jours. Les sœurs ne se reposaient pas le dimanche. En plus des temps de prière plus nombreux, il fallait emmener les élèves en promenade et programmer des activités. Heureusement, sœur Lefebvre, la surveillante, avait l'art d'intéresser les élèves. Elle disposait d'une armoire pleine de costumes qu'elle cousait elle-même. Les élèves jouaient des pièces de théâtre, des charades. Le château fut souvent le cadre choisi pour organiser des fêtes. Beaucoup d'internes étaient flamandes. C'étaient souvent des filles dont la famille considérait la langue française comme importante. Certaines religieuses avaient des surnoms : « Bison » pour la directrice du régendat, eu égard à sa puissante intelligence et à sa force de conviction, « Fernandel » pour la surveillante qui partait d'un grand rire généreux en toutes occasions.

Comment le cours de religion se vivait-il entre 52 et 62 ?

Sœur Marie-Thérèse donnait cours de religion et pour elle, le christianisme, c'est une école de liberté et d'intériorité. Mais les parents avaient parfois une vision très traditionnaliste. Un jour Jean-Claude Simon eut l'idée d'une réunion de parents avec les élèves pour mettre les choses au point, pour répondre aux critiques de certains parents. Ceux-ci disaient : « Avec le christianisme que sœur Lacroix enseigne, il n'y aura plus personne dans les églises ! ». Le professeur de religion ne dut même pas répondre. Les élèves trouvèrent la répartie à sa place, en insistant sur l'importance pour elles de vivre leur foi en toute liberté et consentement et la nécessité pour leur vie de chrétiennes de pouvoir s'exprimer, réfléchir et discuter. Le président de l'assemblée des parents comprit le message et la réunion se termina dans une ambiance favorable. La société bourgeoise « bien pensante » de Tournai n'a jamais été avare de critiques. C'est une constante à laquelle chaque directeur, chaque professeur, notamment de religion, a dû être confronté.

Que pensez-vous de la réputation d'école de riches ?

La réalité est que nous avons souvent eu des élèves de famille appartenant à la classe moyenne ou aisée, mais que nous n'avons jamais refusé des enfants socialement défavorisés ; au contraire, que de désirs d'insertion sociale, mais l'étiquette colle à la peau. En 1952, par exemple, les parents des élèves de sœur Marie-Thérèse étaient de profession libérale ou indépendants ; peu de parents étaient ouvriers. Cette réputation d'école de « riche »

s'étendit à tort, à la communauté des sœurs. Si elles accueillient aussi des gens aisés, les sœurs elles-mêmes tiraient le diable par la queue. Il fallait faire de fortes ristournes sur le minerval à bien des familles, l'internat a souvent coûté plus cher que ce qu'il rapportait. Le minerval, maintenu pour les internes après le pacte scolaire, suffisait à peine à payer la nourriture, le logement et le salaire des surveillantes supplétives laïques. Pour les externes, c'est devenu gratuit dès qu'arrivèrent les subsides. Certes, nos bâtiments donnent une apparence de richesse. Ils sont actuellement l'instrument de notre pauvreté, car les charges sont difficiles à supporter, Quand les élèves regardent ces belles constructions, imaginent-ils que c'est tout l'argent, tout le travail, tout le patrimoine des sœurs et de leurs familles qui y ont été investis ? La communauté habite une partie de l'ancien bâtiment, mais elle a mis le reste gratuitement à la disposition de l'école.

Depuis 1951, la communauté a accueilli bénévolement chez elle dix religieuses vietnamiennes, deux sœurs indiennes, une sœur japonaise dont elle a assuré la formation spirituelle et intellectuelle ; de nombreuses jeunes filles congolaises, rwandaises ont aussi fait leurs études chez nous. Les sœurs de Saint-André vivent sobrement. Quand on désirait retrouver les sources de la communauté (alors que toutes nos archives avaient été brûlées), j'ai suggéré qu'il faudrait peut-être faire des fouilles à l'endroit où nous habitions auparavant (avant la construction du lycée Robert Campin) ». On m'a répondu : « Comment voulez-vous que nous fassions des fouilles alors que nous n'avons même pas les moyens d'acheter un bifteck ? »

Comment se fait-il qu'il y ait une si grande bibliothèque à l'école ?

En fait, à Saint-André, il y a actuellement 2 bibliothèques : la bibliothèque du cloître (appartenant à la communauté) et celle de l'école. Primitivement, les étudiants du régendat et les élèves du secondaire venaient travailler dans le cloître et empruntaient les livres de la communauté, regarnie, après la guerre par des dons de bienfaiteurs, surtout d'autres maisons de Saint-André n'ayant pas été démolies pendant la guerre. Mère Andrée Milet géra cette réserve de livres avec beaucoup de compétence. Lorsque la séparation entre les services de l'école et ceux de la communauté fut achevée, la communauté transmit à l'école tout ce qui pouvait servir à l'enseignement (une partie de ces livres avait été achetée grâce à des subsides). Les sœurs ont gardé seulement ce qui pouvait correspondre aux besoins de leur communauté. Marie-Paule De Gouy a organisé la nouvelle bibliothèque de l'école, en l'étoffant. Un premier fonds fut donc constitué par un transfert venant de la bibliothèque du cloître.

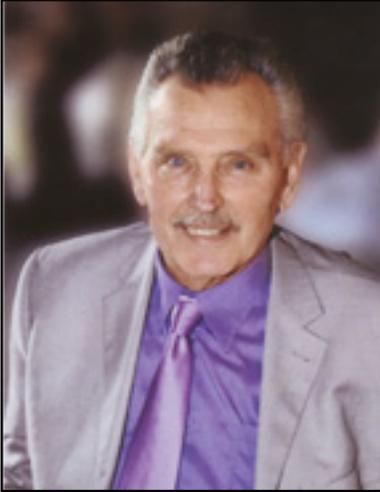
Entre 50 et 63, combien de professeurs donnaient cours, combien de sœurs ?



Il y avait quand même une bonne équipe de professeurs laïcs, mais aussi environ 8 sœurs, en comptant les surveillantes. Certaines étaient titulaires de 2 classes. J'ai eu jusqu'à 36 élèves dans une seule classe. Mais bien vite, à cause de la fondation de notre école secondaire à Kikwit, la majorité des sœurs plus jeunes y furent envoyées. Sur notre noviciat de 8 sœurs, 5 partirent pour le Congo, 2 à Oostende et Brugge et je restai seule à Ramegnies-Chin. L'année 62 a marqué un tournant : on avait récupéré les dommages de guerre, le fonds des bâtiments scolaires commençait à subsidier. Après avoir aménagé le moindre coin du château, bâti l'accueil et l'avancée et un premier tronçon de l'aile qui va vers le château, on fit revenir les

élèves de poésie et rhétorique qui campaient dans les combles, pour leur offrir de toutes nouvelles chambres spacieuses et confortables. Quel désarroi lorsqu'il fallut quitter en 62 cette république du grenier !

IN MEMORIAM ALBERT DESCHAMPS



C'est avec beaucoup de tristesse et d'émotion que nous avons appris le décès, survenu le 17 mars dernier, d'Albert DESCHAMPS. Albert enseigna le néerlandais dans le cycle supérieur à Saint-André du 01 septembre au 30 juin 1981 (1976 ?). Ses anciennes élèves se souviendront de lui, qui, sous l'aspect d'un homme au physique impressionnant, exigeant à l'égard de ses élèves comme il l'était de lui-même, un peu sévère même, était, en fait, très attentif à toutes, les encourageant lorsqu'elles étaient confrontées à des difficultés, félicitant les efforts comme les succès. Ses collègues savent qu'il était un homme de cœur, très compréhensif et tolérant. Il comprenait et acceptait que toutes n'aient pas le don des langues et qu'elles puissent donc peiner dans la maîtrise de la langue de Vondel. Lors des conseils de classes et des délibérations, ses avis, toujours nuancés et respectueux de ses élèves comme de ses collègues, étaient écoutés et souvent entendus. Son départ de Saint-André exprime bien sa solidarité et son sens de l'autre. En effet, à cette époque, les jeunes enseignants peinaient à trouver un

emploi. Spontanément, il renonça aux heures dont il disposait, en cumul, à Saint-André afin qu'un jeune diplômé puisse en bénéficier et ainsi réaliser son projet de vie. Nous nous associons de tout cœur à la peine de son épouse, de ses enfants Carine, ancienne de Saint-André, Blaise, qui dispense quelques heures de néerlandais à l'école, et Virginie. Que le Seigneur accueille Albert en sa demeure et qu'Il lui accorde la Paix et la Joie promises à tous les hommes de bonne volonté.

IN MEMORIAM ANDRE ALLARD



S'adressant à son épouse et à ses enfants, Anne-Marie Doyen a évoqué celui qui fut pour elle un maître et un ami. Voici quelques extraits :

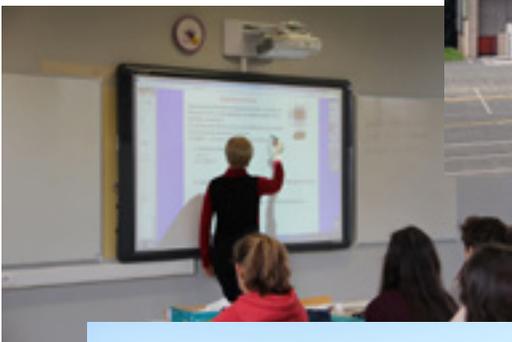
Je voudrais parler des débuts de sa belle carrière. Jeune diplômé en philologie classique, également nanti d'un baccalauréat en philosophie thomiste et de compléments en histoire de l'art et archéologie, André fut engagé à l'Institut des Dames de Saint-André à Ramegnies-Chin (...). Pendant une quinzaine d'années, au fil desquelles le contingent de professeurs masculins s'était agrandi, heureusement pour André, entre 1961 et 1976, plusieurs centaines de jeunes filles, ma sœur et moi étions du lot, eurent la chance de suivre les cours inoubliables d'André, dont la fête, le 30 novembre, coïncidait avec celle de l'Institut. Il n'avait pas son pareil pour donner vie aux auteurs anciens, aux personnages et aux ambiances qu'ils mettaient en scène. (...). A une époque où on ne harcelait pas encore les professeurs et les chercheurs avec le fameux impact sociétal de toute activité, André avait l'art d'élargir l'étude de ces grands textes à la connaissance du monde actuel, nous questionnant, nous prenant évidemment souvent en défaut, et alors, il nous lâchait parfois, excédé : « Mais vous êtes des patates, Mesdemoiselles ! ». Nous, les demoiselles patates alignées ainsi apostrophées, étions morfondues de notre « inculture », comme il disait, mais jamais longtemps, car il s'employait efficacement à y remédier ; il nous expliquait ce que nous ignorions, les rouages d'un Etat moderne, les grands conflits du monde, les problèmes de société, les questionnements fondamentaux, répondant inlassablement à nos questions, dialoguant avec nous. Comme me l'a dit une amie qui eut cours avec lui, il nous traitait comme des sujets

intelligents. (...). Nous étions choyées dans cette école et avons d'excellents professeurs. Mais les potaches que

nous étions ne savaient pas pour la plupart que celui qui ressuscitait inlassablement l'Antiquité pour un jeune auditoire captivé consacrait ses temps libres et une partie de ses nuits à une thèse de doctorat sur l'arithmétique byzantine, l'édition du Grand calcul selon les Indiens de Maxime Planude. Nous ne savions pas que bientôt, il serait à juste titre reconnu internationalement comme le grand chercheur qu'il était et exercerait désormais ses compétences dans d'autres sphères. Mais nous savions que nous avions de la chance. (...). A partir des années 80, c'est à l'Université, à Namur, à Louvain-La-Neuve, et à Paris, que les étudiants bénéficièrent de ses belles leçons dont beaucoup avaient trait à l'étude des manuscrits et à l'histoire des sciences qu'il connaissait si bien, leçons toujours dispensées avec compétence, enthousiasme et générosité. (...). Professeur et chercheur généreux, André était tout sauf un savant en chambre. C'était un homme de terrain, qui aimait les humains et la vie. Il était toujours attentionné pour ses amis, tellement attaché à ses proches, Claude et leurs quatre enfants, Christine, Vincent, Benoît et Sylvie. (...). André savait depuis septembre dernier que son temps était compté. Ces mois particuliers, il les a vécus courageusement, intensément, toujours exigeant avec lui-même, lucide jusqu'au bout. Le premier texte vu avec André à l'école était le discours de Cyrus mourant dans la Cyropédie de Xénophon. A ses deux fils, Cyrus expliquait qu'il avait eu une belle vie, et le terme grec était kekarpôsthai, un magnifique infinitif parfait qui se détachait du texte et qu'André nous expliquait avec passion : Cyrus avait véritablement cueilli à chaque âge les beaux fruits de la vie. André a fait mieux, il les a aussi partagés et transmis, avec une immense générosité.

Merci, André.

SAINT-ANDRÉ EN 2014



CARNET FAMILIAL

En rose...

Naissances

- 05/03 Camille, chez Sven Stoffels et Elodie Wacquier
27/03 Eliana, chez Eric Carteron et Anne-Sophie Deleu
04/05 Ellie, chez Clémence Delrue et Pierre Millecamps
07/06 Romane, chez Pierre-Alain Baudouin et France Blondeel

En gris...

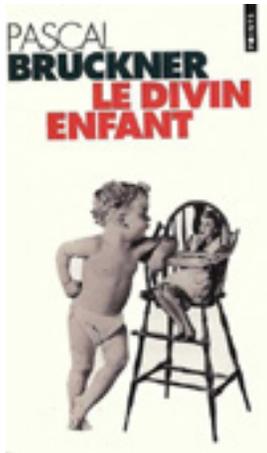
Décès

- 17/03 Albert Deschamps, ancien professeur, papa de Blaise, Carine et Virginie
26/04 Lucie Vancoppennolle, belle-mère de Dominique Dubucquoy-Homerin
16/05 André Allard, ancien professeur
06/04 Emile Hernes, papa de Carine Chacun, grand-père de Mathilde et Clara

LES TRESORS DE LA LANGUE FRANCAISE

Le mot *Antonomase* vient du grec *Antonomasis* qui signifie « substitution de mots ». L'antonomase consiste à prendre un nom commun pour un nom propre ou un nom propre pour un nom commun. Certaines antonomases, consacrées par l'usage, risquent parfois de devenir des clichés si on les emploie trop souvent ou sans discernement. D'autres, au contraire, supposent pour être comprises une certaine culture historique, littéraire ou même... sportive.

Exemples: *l'orateur romain* pour Cicéron, *l'aigle de Meaux* pour Bossuet, *le fléau de Dieu* pour Attila, un Aristarque pour un critique avisé et équitable.



Dans son roman *Le Divin enfant*, Pascal BRUCKNER manie abondamment l'antonomase pour désigner Louis Kremer, le « Divin enfant », le très jeune héros éponyme de son récit. Celui-ci est appelé tour à tour : le Nourrisson Pédant, le Pygmée Ratiocineur, le Moustique Pensant, le Titan du Savoir, le Loupiot Fulgurant, le Merveilleux Triton, l'Anachorète Miniature, le Délicieux Pois Chiche, le Têtard Eclairé, le Troglodyte Extralucide, l'Exquis Puceron, le Loustic Mégalomane, l'Illustrissime Foutriquet, le Zigomar Omniscient et Omnipotent, le Génial Hurluberlu, notre Superbe Luron, le Délectable Caneton, Sa Petite Majesté, le Petit Zigue, notre Menu Fretin, l'Ermite Fripon, le Pygmée cogitant, le Petit Messie en toc, le Minus Epoustouflant, le Sacré Farfadet, l'Einstein de poche, le Moucheron Philosophique, le Potache Suprême, le Super-Zigoto, le Céleste Morpion, le petit Barbon, le Copeau Verbeux, l'Ersatz Caquetant, le Torquemada Minuscule, le Grand Pontife nourrisson, le Robinson Riquiqui, le Lardon Autocrate, le Petit Goret, le Nain Astral, la petite momie foetale, le Bébé-Taupe, Son Altesse Lilliputienne, le Phénoménal Loustic, le Super-Microbe, la Babiote Spéculative, le Trotte-Menu, le Poupon-Patriarche, le petit Matamore, la Pépite Foetale, le moutard ratatiné, l'Ignominieuse Larve, le Lardon Torturé, etc.

Le XXème siècle a remis Restif de la Bretonne à sa juste place et plus personne n'irait le surnommer le Jean-Jacques des Halles, le Voltaire des femmes de chambre ou encore, avec un jeu de mots facile, le Rousseau du ruisseau.

On retrouve de nombreuses antonomases sous la plume des journalistes sportifs : Eddy Merckx était appelé *le Cannibale* pour sa soif de victoires, Raymond Goethals *le Sorcier belge* pour sa science du football, Mathieu Valbuena *le Petit Vélo* pour sa petite taille, Fabien Barthez *le Divin Chauve* pour sa... coupe de cheveux, Lionel Messi est aujourd'hui surnommé *la Puce*.